



L'économie politique classique

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Qu'est-ce que l'économie politique classique?

- « Economie politique classique » = un courant de pensée, principalement britannique, commençant avec la publication de la *Richesse des nations* (1776) d'Adam Smith \Rightarrow *Principes d'économie politique* (1848) de John Stuart Mill.
- Les trois représentants les plus célèbres de ce courant sont Adam Smith (1723-1790), David Ricardo (1772-1823) et Thomas Robert Malthus (1766-1834).

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Qu'est-ce que l'économie politique classique?

- Appellation trompeuse : laisse entendre que l'on aurait affaire, avec les « classiques », à un courant de pensée et à un corpus théorique homogènes
- En fait, multiples désaccords entre les principaux auteurs « classiques » :
 - Ricardo vs. Smith : analyses divergentes de la valeur, de la répartition, et de la baisse tendancielle du taux de profit de l'économie
 - Ricardo vs. Malthus : désaccord profond sur crises de surproduction
 - Ricardo défend les intérêts des capitalistes, Malthus celui des propriétaires terriens, Smith celui des ouvriers

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Qu'est-ce que l'économie politique classique?

- Marx est en quelque sorte responsable de cet amalgame : KM introduit le terme « économie politique classique » (*Contribution à la critique de l'économie politique*, 1859 ; *Le capital, critique de l'économie politique*, 1867) et donne l'impression d'en découdre avec un courant de pensée homogène.
- Marx distingue « économie vulgaire » (JB Say,...) et « économie scientifique » ou « classique ». Le second terme désigne avant tout l'EP ricardienne.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Qu'est-ce que l'économie politique classique?

- Malgré cette hétérogénéité, on peut émettre une définition de ce qu'a été l'EPC, basée sur l'objet d'étude et la finalité que se donnent ses principaux représentants.
- **EPC : une science de la richesse et des rapports sociaux visant à déterminer les conditions de l'accumulation capitaliste.**

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Plan

- 1.1 « Une science de la richesse... »
- 1.2. « ... et des rapports sociaux »
- 1.3. « ... visant à déterminer les condition de l'accumulation capitaliste »

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- Ce qu'on entend par richesse
- Richesse et valeur

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- L'objectif premier des auteurs classiques est d'expliquer par quels moyens on peut accroître la richesse de la nation, c'est-à-dire de la société.

⇒ cf. titre complet de l'ouvrage d'Adam Smith : ***Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*** (1776)

⇒ 2 questions (au moins) :

- i. En quoi consiste la « richesse » des nations (*quelle est sa nature*)?
- ii. Comment la multiplier ou l'accroître (*quelles sont ses causes*)?

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- « Considérée comme une branche de la science d'un homme d'état ou d'un législateur, l'économie politique se propose deux objets distincts : premièrement proposer au peuple une subsistance abondante ou un revenu abondant (...) et deuxièmement assurer à l'Etat ou collectivité un revenu suffisant pour les services publics. **L'économie politique se propose d'enrichir tout à la fois le peuple et le souverain** » (Smith, RN, livre IV, introduction)

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- «**L'économie politique se propose d'enrichir tout à la fois le peuple et le souverain** »
- Rq1 : par richesse, chez les classiques, on entend **la richesse matérielle, et non la richesse monétaire**. La richesse d'une nation consiste en l'abondance de marchandises utiles, et non dans les stocks de métaux précieux détenus dans les caisses du royaume :

« Tout homme est riche ou pauvre **selon l'étendue des nécessités, des commodités et des agréments de la vie humaine** dont il peut jouir » (A. Smith, RN, livre 1, chap. 5)

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- «L'économie politique se propose d'**enrichir** tout à la fois le peuple et le souverain »
- **La richesse est matérielle (ou « réelle ») = les marchandises utiles**
- **Rupture** avec courant de pensée antérieur : le **mercantilisme** qui, sous sa forme bullioniste en particulier, considérait les métaux précieux comme l'essence de la richesse.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Le système mercantile

Terme introduit par Mirabeau (*Philosophie Rurale*, 1763), puis popularisé par Smith dans la *Richesse des nations* (1776)

Catégorie *a posteriori* : pas une véritable école de pensée ni un courant théorique en soi (comme les « classiques »)

S'étend sur longue période (du début du XVIe au milieu du XVIIIe siècles)

+ « spécificités » nationales (bullionisme espagnol, colbertisme français, « commercialisme » britannique)

Regroupe des écrits réalisés par des praticiens - marchands, industriels, fonctionnaires, conseillers du prince - plutôt que par des théoriciens

C'est à un « mercantiliste », Antoine de Montchrestien, qu'on doit le premier *Traité d'économie politique* (1615)

Point communs

Célébration de la poursuite de l'intérêt et de l'enrichissement comme fins ultimes de l'activité humaine.

Promotion du développement du commerce et de **l'intérêt des marchands, identifié à celui du souverain et de l'Etat.**

Préférence pour des bas niveaux de rémunération des classes laborieuses (hauts niveaux = incitation à l'oisiveté).

Conception « belliqueuse » des relations internationales (**échange entre nations = jeu à somme nulle**)

Politiques commerciales et industrielles associant **intervention de l'Etat dans l'économie et protectionnisme** (objectif : balance commerciale excédentaire)

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- «L'économie politique se propose d'enrichir tout **à la fois le peuple et le souverain** »
- Rq2 - **seconde rupture** avec le « mercantilisme » :

Smith présente l'amélioration des conditions de vie des masses (« *bulk of mankind* »), c'est-à-dire des travailleurs, comme un objectif prioritaire.

Dans l'optique mercantiliste, le « peuple » n'était que l'instrument - retors - de l'enrichissement simultané du souverain et de la classe des commerçants.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- «L'économie politique se propose d'**enrichir** tout à la fois le peuple et le souverain »
- Rq3 - il faut distinguer « richesse » et « valeur » :

La **richesse** = les **marchandises utiles** qui satisfont des besoins.

La valeur (**valeur d'échange**) = proportion dans laquelle une marchandise s'échange contre une autre (un **pouvoir d'achat**).

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- « richesse » et « valeur » :

La richesse = les marchandises utiles qui satisfont des besoins.

La valeur (valeur d'échange) = proportion dans laquelle une marchandise s'échange contre une autre.

- Ricardo (*Principes d'économie politique*, 1817) :
 - la **richesse** dépend de l'**abondance** ;
 - la **valeur** dépend de la **difficulté ou de la facilité de production**.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.1 Une science de la richesse...

- « richesse » et « valeur » selon Ricardo :

« Le travail d'un million d'hommes **produira toujours la même valeur industrielle, sans produire toujours la même richesse**. Par l'invention de machines, par plus d'habileté, par une division mieux entendue du travail (...) un million d'hommes peut, dans un état donné de la société, **doubler ou tripler les richesses**, les choses nécessaires, utiles ou agréables, que produisait auparavant le même nombre d'ouvriers ; **mais on n'ajouterait rien par là à la valeur des produits.** »

« En **augmentant constamment la facilité de production, nous diminuons constamment la valeur** (...) des choses produites auparavant, quoique, **par ce même moyen, nous accroissions non-seulement la richesse nationale, mais encore la faculté de produire pour l'avenir.** »

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. ... et des rapports sociaux

- Les classes sociales
- Production et répartition, deux mécanismes essentiels
- L'incidence de la répartition sur la production

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. ... et des rapports sociaux

- Les classes sociales
- Le point de vue des « classiques » n'est pas celui de la microéconomie, dont la démarche relève de l'**individualisme méthodologique** consistant à mettre en scène des « unités élémentaires de décision » : individus, ménages ou entreprises isolés, parfois désignés sous le terme d'« agents ».
- L'analyse classique est au contraire menée en termes de **classes sociales**, c'est-à-dire de **groupes sociaux** dont les éléments partagent des caractéristiques et des intérêts communs.
- Ces classes se définissent par rapport à **leur position dans le processus de production**

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.


1.2. ... et des rapports sociaux

- 3 classes, 3 « facteurs de production », 3 revenus :

Classe	Facteur de production	Revenu
travailleurs	travail	salaire
capitalistes	capital	profit
propriétaires	terre	rente


© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. ... et des rapports sociaux

-  Toute analyse en termes de classes sociales suppose une **conception antagoniste des rapports sociaux.**
- Smith : employeurs capitalistes et ouvriers ont des intérêts diamétralement opposés.
- Ricardo cherche à démontrer – contre Malthus - que l'intérêt des propriétaires va à l'encontre de celui des capitalistes, et de la société.
- Marx : lutte des classes.

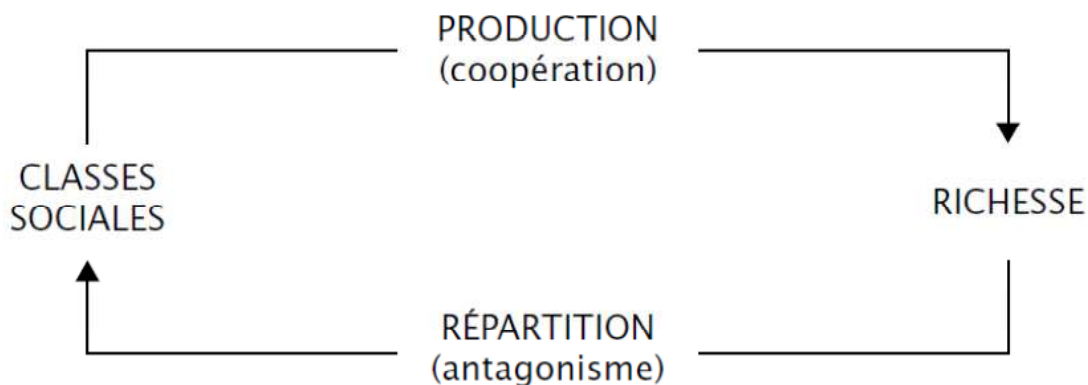
© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. « ... et des rapports sociaux »

-  Toute analyse en termes de classes sociales suppose une **conception antagoniste des rapports sociaux**.
- C'est en particulier du **point de vue de la répartition de la richesse** produite que les classes entrent en opposition.
- Imaginons un gâteau dont les ingrédients seraient le travail, le capital et la terre. **Chaque classe participe à sa production**, en y apportant l'ingrédient qu'elle détient.
- Alors que les classes sont contraintes à **coopérer dans la production** - pour obtenir le gâteau de la plus grande taille possible - elles sont **antagonistes dans la répartition**, au moment d'en déterminer les parts.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. ... et des rapports sociaux



© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. ... et des rapports sociaux

- **Production et répartition** sont ainsi les **deux mécanismes fondamentaux** du système économique envisagé par les classiques.
- L'analyse de la **production** est capitale, puisqu'elle est l'activité permettant la **multiplication des richesses** dont dispose la société.
⇒ cf. intérêt porté par Smith à la **division du travail**.
- Mais l'analyse de la **répartition** est, dans la perspective classique, tout aussi importante. Ricardo la présente dans la préface de ses *Principes* comme le « **principal problème en économie politique** ».

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. « ... et des rapports sociaux »

- Une idée centrale des classiques est en effet que **la répartition d'aujourd'hui influe considérablement sur la production de richesse future** :
- « Selon les **différentes proportions** dans lesquelles [*le produit annuel*] **se partage** entre (...) les travailleurs et les oisifs, sa **valeur ordinaire ou moyenne doit nécessairement ou augmenter, ou décroître, ou demeurer la même**, d'une année à l'autre. »
(Smith, *Richesse des nations*, chap. VI. Cf. dossier 1 brochure)

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. ... et des rapports sociaux

- Une idée centrale des classiques est en effet que **la répartition d'aujourd'hui influe considérablement sur la production de richesse future** :
- Le **taux de profit** de l'économie doit être suffisant pour **inciter les capitalistes à investir**, sans quoi la production de masse typique des sociétés « commerçantes » - i.e. capitalistes – ne serait pas envisageable.
- Le **salaire** versé aux travailleurs doit simultanément **leur permettre de subsister et d'entretenir une descendance**, sans laquelle le travail - **à l'origine de tout richesse** - viendrait à manquer dans le futur.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.2. ... et des rapports sociaux

- Le but de l'analyse est de déterminer et entretenir **le système de répartition coïncidant avec l'opulence de la nation**, la production maximale de richesse.
- Cette opulence repose sur la reproduction d'un **ordre social inégalitaire**, au sein duquel les travailleurs tirent la portion congrue du produit :

« chez les classiques, l'inégalité matérielle est économiquement efficace à défaut d'être moralement justifiée. » (Dubœuf 1999, p. 13)

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.3. ... visant à déterminer les condition de l'accumulation capitaliste

- Reproduction et accumulation
- Le capital comme avance

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.3. ... visant à déterminer les condition de l'accumulation capitaliste

- Les **physiocrates**, économistes français prédécesseurs des classiques, articulaient leur analyse à la notion de **reproduction** :
 - reproduction annuelle des richesses de la nation
 - reproduction des avances de la « classe productive », c'est-à-dire des producteurs agricoles (cf. *Tableau économique* de Quesnay)
- Les classiques, qui cherchent à théoriser un **processus d'enrichissement continu**, placent l'accent sur l'**accumulation**, et plus précisément sur celle du **capital**.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

La physiocratie (ou « système agricole » selon Smith)

Une **école de pensée homogène**, la première de l'histoire de la discipline

Mitan du XVIIIe en France : un groupe de penseurs (les « économistes », dont Mirabeau) se regroupe autour de François Quesnay (1694-1774), ancien médecin et chirurgien

Quesnay publie les articles « Fermier » et « Grains » de l'*Encyclopédie* (1756-57), les *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole* (1767) et le *Tableau économique* (1758),

Caractéristiques

Croyance en un ordre naturel et providentiel basé sur la **propriété privée**, la protection des intérêts particuliers et la **liberté du commerce**

Primauté de l'agriculture, seul secteur dégagant un **produit net ou surplus**.

Industrie et commerce sont des secteurs « stériles » qui ne produisent aucun « revenu » au-delà des coûts engagés dans la production

Division de la société en **trois ordres** : classe productive (fermiers et travailleurs agricoles) ; classe des propriétaires (qui comprend souverain et décimateurs) ; classe « stérile » (citoyens occupés à d'autres activités que l'agriculture)

Promotion du **libre-échange et de la concurrence**, en particulier dans le domaine du commerce des grains : « laisser faire et laisser passer » (Vincent de Gournay)

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.3. ... visant à déterminer les conditions de l'accumulation capitaliste

- Les classiques placent l'accent sur l'**accumulation**, et plus précisément sur celle du **capital**.
- le **stock de terres** disponibles est **borné par l'étendue géographique de la nation** et ne peut donc à proprement parler augmenter.
- Le **stock de travail** disponible correspond à la population en âge de travailler.
Son augmentation suit le rythme de la **croissance démographique, stimulée par la croissance économique**, et donc par l'**accumulation de capital**

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.3. ... visant à déterminer les condition de l'accumulation capitaliste

- le stock de terres disponibles est borné par l'étendue géographique de la nation et ne peut donc à proprement parler augmenter.
- Le stock de travail disponible correspond à la population en âge de travailler.
Son augmentation suit le rythme de la croissance démographique, **stimulée par la croissance économique**, et donc par **l'accumulation de capital**
- ⇒ **Ce qui nous ramène au capital, le facteur déterminant dans la perspective classique.** Mais qu'entend-on par « capital »?

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.3. ... visant à déterminer les condition de l'accumulation capitaliste

- Le **capital** : un fonds accumulé et avancé permettant la mise en œuvre du processus productif (Smith).

On divise généralement celui-ci en deux catégories :

- 1) le **capital fixe**, qui est utilisé pendant **plusieurs cycles de production** : outils, machines et bâtiments ;
- 2) le **capital circulant, consommé en un cycle de production**, dont l'avance doit être renouvelée au début de chaque cycle : matières premières et, surtout, **fonds de salaire** permettant d'avancer la subsistance des travailleurs.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.3. ... visant à déterminer les condition de l'accumulation capitaliste

- Au total, il faut bien que quelqu'un soit susceptible de faire ce type d'**avances** jusqu'à la vente effective du produit.
- C'est pourquoi, malgré le fait que les classiques considèrent le **travail comme la source principale de toute richesse** (« le travail a été le premier prix, la monnaie payée pour l'achat primitif de toutes choses » écrit Smith), le **capital, et son détenteur le capitaliste, occupent une place prépondérante dans leur analyse.**
- D'autre part, le capital est supposé **favoriser l'amélioration de la « puissance productive du travail »** (la productivité), en stimulant l'innovation technologique et la division des tâches.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

1.3. ... visant à déterminer les condition de l'accumulation capitaliste

- L'accumulation de capital dépend, pour une période donnée, du **taux de profit** de l'économie, c'est-à-dire du **rapport entre la valeur des recettes et celle du capital avancé.**
- **Plus le profit est important, plus le stock de capital augmente,** plus on pourra – a priori - faire d'avances à la période suivante et mettre en œuvre de production.
- Conclusion : **une nation qui s'enrichit** chez les classiques est une nation qui **accumule du capital** et dont le **taux de profit « naturel »** (c'est-à-dire usuel) est **durablement positif.**

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Le thème de la valeur

- La « **valeur d'échange** » des marchandises (à ne pas confondre avec la « richesse » comme on a vu) est un autre thème de prédilection de l'analyse classique.
- Celui-ci se décline en **deux questions** qu'il convient de distinguer :
 - la mesure de la valeur**
 - la détermination de la valeur**

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Le thème de la valeur

- Le thème de la « valeur d'échange » se décline en **deux questions** qu'il convient de distinguer :
 - la question de la mesure de la valeur**
consiste en l'identification d'un étalon si possible invariable qui permette de mesurer la valeur des marchandises, comme le mètre mesure les distances et le degré les températures, et d'effectuer des comparaisons
 - La question de la détermination – des causes - de la valeur**
se situe sur le terrain de l'explication : pourquoi la valeur relative de telle marchandise a-t-elle augmenté (ou baissé) ? Qu'est-ce qui confère plus ou moins de valeur aux marchandises, dans des circonstances sociales données ?

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

Le thème de la valeur

- Le thème de la « valeur d'échange » se décline en **deux questions** qu'il convient de distinguer :
 - i. **la question de la mesure de la valeur**
 - ii. **La question de la détermination – des causes - de la valeur**
- Si les deux questions peuvent déboucher sur une réponse unique elles n'en sont pas moins **distinctes**.
- **Mesurer un phénomène n'est pas synonyme de l'expliquer.**
Par exemple, le degré centigrade permet de mesurer et de constater des variations de température, mais n'est évidemment pas en lui-même la cause du réchauffement climatique.

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.

L'économie politique classique

- Fin de la première séance.
- Bibliographie :
 - introduction et texte 1 du dossier 1 de la brochure (pp. 3-6)
 - Dellemotte (2017), *Histoire des idées économiques*, Dunod, chap. 5 (pp. 81-91)
- La semaine prochaine : la **division du travail** selon Adam Smith.
- **Lire impérativement d'ici là le dossier 1 de la brochure.**

© Jean Dellemotte © Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Toute reproduction et diffusion interdite.